26e ANNEE N° 2226 PARAIT LE SAMEDI 11 JUIN 1910

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN INDEPENDANT

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ÉTRANGER, le port en sus

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, 21, Place de la Mairie, SISTERON.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste
Les annonces sont reçues au bureau du Journal et à Paris à l'Agence de la Presse, 20, Rue de la Victoire, à l'Agence Havas, 8, Place de la Bourse et dans les principales agences.

ANNONCES
Judiciaires (la ligne).....0,20
Commerciales (la ligne).....0.15
Réclames (la ligne).....0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

Les Retraites ouvrières

D'un article de Dr CAZENEUVE, sénateur, président du Conseil général du Rhône, paru dans la *Grande Revue* du 25 mai 1910.

Après une cinquantaine de séances de discussion au Sénat sur le projet des retraites, et au moment du vote sur l'ensemble, une série d'orateurs, comme dans les grands jours ont défilé à la tribune pour expliquer leur attitude et justifier la couleur de leur bulletin.

Comme il fallait s'y attendre, à titre de conclusions, les tendances diverses, qui s'étaient fait jour au cours de débats, se sont ainsi manifestées une dernière fois. Auteurs de propositions ou d'amendements mal accueillis, constructeurs de systèmes intéressants, mais proposés sans succès, sont venus tour à tour apporter de solennels regrets. Certains partisans eux-mêmes du projet, ont tenu à formuler quelques réserves, désireux de ne point passer pour naïfs ou pour trop complaisants. Le cœur humain est toujours esclave de l'amour propre.

Malgré tout, ce concerto, aux tonalités discordantes, s'est terminé par la circulation des urnes. Et là comme dans un acte de contrition imprévue le Sénat a voté l'ensemble de la loi par 266 voix contre trois.

Ce n'est pas la première fois que la Haute Assemblée accomplit un acte de bon sens. Elle a pensé qu'après trente ans de réflexion et d'études, qu'après plusieurs essais ou projets divers, présentés au sein des Commissions ou devant la Chambre des députés, une loi devait sortir enfin de la gestation parlementaire. Elle a estimé que cette loi si longuement discutée, avait un caractère suffisamment pratique pour être appliquée et suffisamment bienfaisant pour mériter la confiance de la démocratie.

Le Sénat a pensé également que cette loi appelée à une longue carrière, puisqu'appelée avec le temps à faire corps avec les mœurs du monde du travail, pourrait et devrait subir des retouches avec les besoins nouveaux à la clarté des indications de l'expérience. Il n'a nullement prétendu construire un bloc intangible le *monumentum ære perennius*. Les œuvres législatives sont plus fragiles et subissent, comme les mœurs, la loi impérieuse de l'évolution.

Le Sénat le sait. C'est avec ce sentiment de confiance et ce sens exact des réalités qu'il a adressé à la Chambre des députés, la loi des retraites qu'il avait élaboré.

La Chambre s'en est rapportée à sa sagesse et après quelques manifestations oratoires a voté à son tour le projet par 531 voix contre 3.

Lorsque les règlements d'administration publique seront élaborés et que ce grand organisme sera mis en train, il appartiendra au patronat, conscient de ses devoirs et de ses responsabilités, par son concours résolu et loyal de faciliter l'application de la loi. Patrons, syndicats patronaux, syndicats de garantie solidaire, syndicats professionnels, sociétés de secours mutuels doivent apporter leur collaboration empressée, intelligente et patiente. Ils feront ainsi œuvre éducative de la masse des travailleurs plus prête à les suivre d'ailleurs qu'à suivre les conseils des perpétuels révoltés.

Si les mœurs dictent une partie de nos lois, elles se plient en revanche avec le temps aux lois nécessaires. Les mœurs, quoi qu'on en dise, se plieront peu à peu à cette grande loi des retraites, qui pourra être revue et retouchée, quand l'expérience aura parlé, mais qui restera la plus grande réforme sociale, accomplie par la Troisième République.

En grevant le budget national de cette dépense prochaine de près de 150 millions, en vue de la prévoyance et de l'assurance sociale, les républicains du Parlement doivent avoir le sentiment très clair et très justifié d'avoir travaillé à la consolation de la paix publique, si indispensable à la prospérité et à la richesse du pays. L'avenir leur donnera raison contre les opposants d'humeur chagrine, dont la vie s'écoule au milieu d'un incurable pessimisme.

A TRAVERS LA PROVENCE

Les Transhumants

Li noumbrous abeié que rasclon, dins l'iver,
L'erbeto courto, mai goustonso,
De la grand plano souvertouso
Is Aupo fresco et sanitouso
Eron ana cerca de pasquié sèmpre verd.
Mistral (Meréio, cap VIII).

Le soleil jette à poignées ses flèches d'or sur le bois et la prairie. Des odeurs errantes, des odeurs chaudes montent dans l'air ethéré. Dans les prés, au bord des routes, au revers des fossés, se montrent le bleuet sur sa tige élancée, la marguerite avec sa couronne rayonnante de blancheur et cent autres fleurs mauves, comme la sauge, violettes comme la lavande, rouges comme le coquelicot. La nature en fête chante le retour de l'été...

Au loin, l'horizon semble troublé par une annelure singulière. Quelque chose de doux, comme une housse soyeuse, apparaît sur la grande route. Un minuscule et confus murmure résonne dans la brise. Puis, peu à peu, cette ondulation se rapproche et devient lainage, ce fourmillement sonore se précise et devient sonnailles.

C'est un troupeau de petites bêtes grises, frisées, pomponnées, à l'humeur douce, au regard affectueux, qui a délaissé La Crau et son humus brûlé par le soleil et qui émigre dans les Alpes, en quête d'un pâtis plus hospitalier.

En tête de la troupe les épaules enveloppées dans une grande cape brune à pélerine, les genoux boutonnés dans des guêtres de peau, un bâton ferré à la main, marche le *baile pastre*, le chef des bergers. Derrière lui, suivent cahin-caha, les ânes branlant leurs sonailles et les ânesses portant, sur le bât, les bagages dans des mannes de sparterie. Après eux viennent, pêle-mêle, les fiers *menoun*, les boucs conducteurs, aux cornes retroussées, à la barbe pointue, et les folles chevrettes, et les blancs petits chevreaux. Les grands béliers, le museau au vent, les cornes en torsade, le dos orné de bouffettes rouges, arrivent à leur suite, précédant la houle infinie des toisons : brebis et moutons au flanc marqué de poix. Sur les côtés des chiens maigriots, courts, efflanqués, le poil ébouriffé, sautent autour de cette annelée poudroyante pour l'empêcher de s'étendre, de déborder de la route sur les champs. En dernier lieu, tangant du dos, traînant la jambe, cheminent les *pastrihon*.

Et, parmi les sifflements des pâtres, les abois des chiens, le bêlements des agnelets, le drelin des grosses clarines pendues au cou des boucs, l'*escabot* défile, à petits pas comptés de valétudinaire, sur la route blanche et poudreuse, baignée de gai soleil...

* * *

D'étape en étape, de pacage en pacage, de couche en couche, tantôt « colimaçonnant » dans la campagne fleurie, où chante la joyeuse allouette, tantôt côtoyant la torrentueuse Durance, aux tourbillons fangeux, la cavalcade des transhumants atteint les Hautes-Alpes. Voyage long, lent, triste, pénible, hérissé de difficultés et de tracasseries.

Ici, l'abreuvoir est à sec ; là, le fourrage fait défaut ; ailleurs, le garde champêtre menace de verbaliser parce qu'une brebis a tondu en passant les fusains de quelque gargotier.

Mais ce sont là les moindres des inconvénients du métier. Ce que les bergers appréhendent le plus, ce qu'ils redoutent c'est sans conteste la rencontre — malheureusement trop fréquente — des rapides et puantes « pétroleuses ».

Hélas ! il n'est plus l'heureux temps où, seuls, rouliers et camioneurs battaient les grands chemins de leurs longues files serrées de charettes chargées, de carrioles bâchées que l'on voyait venir de loin. Aujourd'hui, l'auto écraseur a toutes les routes en apanage.

Aussi, en dépit des grâces de la nature, des féeries de la lumière, les pasteurs ne parcourent plus la plaine les yeux vagues, l'esprit rêveur. Le lointain qui s'efface les inquiète et les rend soucieux,

Cette appréhension et cette inquiétude, de la part des pâtres vous semblent étranges peut être. Et cependant, elles sont bien légitimes.

Tenez ; la route est libre. Rien n'apparaît à l'horizon verdoyant. Tout à coup une trompe retentit. Une grosse machine arrive à une allure folle... Le « baile », plus surpris qu'effrayé, peste, gesticule, puis levant sa houlette, fait signe au conducteur de stopper. Mais déjà, le troupeau, effaré se débande...

Les automobilistes, vêtus en petits ours, les yeux cachés par des culs de bouteille, s'impatientent et glapissent. Le moteur ronronne bruyamment. Les coups de cornet se succèdent rapides et aigus. Finalement une trouée se fait... Le monstre aveugle et sourd passe au milieu d'un tonnerre de bruit et n'est bientôt plus qu'un voile de femme dans un nuage de poussière...

Etonnez-vous donc, après ça, que ces braves gens maudissent et les chauffeurs et les autos !

* * *

Gap et Embrun sont passés. Les dernières forêts, les lentisques, les arbousiers nains sont franchis. La grande route est devenue une sente tortueuse : le gouffre d'un côté, la montagne de l'autre. Et l'on grimpe péniblement.

Voici l'herbe fine et le gazon aromatique. C'est là que *l'escabot* pacagera, c'est là qu'il passera l'été. Là, dans le silence des heures.

Une fois la semaine, seulement, les pastoureaux descendent au village voisin, pour y vendre les fromages faits par le « baile », avec le lait des chèvres et en rapporter des provisions de bouche. Et, durant toute cette languissante saison estivale, passée dans la haute montagne, les pâtres — que feraient-ils ? — musent, sculptent des cannes, jouent du flageolet. Les « pastrihoun », eux, lanternent et trouvent, dans l'élevage des marmotes, un remède souverain à la nostalgie.

Tous fredonnent d'une voie susurante, à dents serrées, de belles et douces chansons, faites à leur idée, à leur fantaisie : des chansons où se reflète la poesie de leur existence bucolique.

Tous, le menton sur leurs mains, les main posées sur la pomme de leur rondin d'érable, contemplent tour à tour : les Alpes en bonnet de nuit blanc, les steppes du ciel bleu où galope une cavalerie de gros nuages, où planent les aigles, et, parfois, un parti de corbeaux, haut perdus par l'espace, qui claquent dans la nue, comme des drapeaux noirs....

La nuit, ils dorment à la belle étoile, à la lueur intermittante des feux protecteurs, au rythme berceur du vent. Et ainsi, pendant trois longs mois, le rossignol solitaire chante dans la combe silencieuse, les bergers rêvent, les moutons paissent.

* * *

Mais l'automne est revenu. Il sent la pluie tiède et la fleur fanée. La forêt chante et pleure dans une éclaircie du soleil. La plainte des sources se mêle au monotone murmure du vent. Chardonnerets et mésanges ne se répondent plus qu'en de vagues gazouillis, tel un adieu lointain qui annonce les jours de sommeil et de solitude.

Dans les brumes froides de la nuit, l'éclat des étoiles tourne au givre. Quelque chose vient de finir, quelque chose va commencer.

Et l'on songe au retour... « L'escabot » regagne La Crau, et la montagne reprend sa solitude et ses longs silences.

E. GUERIN.

(Le Provençal de Paris).

Chronique Agricole

Doit-on procéder à l'analyse chimique des terres ?

Au commencement de ce siècle, les chimistes croyaient surpendre le secret de la production végétale en analysant la terre.

Humphry Davy, le célèbre chimiste anglais qui inventa la lampe de sûreté des mineurs, fit l'analyse de six terrains, qui passaient pour les plus riches et les plus fertiles d'Angleterre et d'Ecosse et avaient la même valeur vénale.

Davy, connaissant la fertilité identique de ces terres, et leur égale réputation, fut très surpris de les trouver toutes de composition différente. Pas une ne ne se ressemblait comme constitution géologique. Rien de plus disparate que la composition de ces sols, considérablement éloignés les uns des autres et qui jouissaient des mêmes qualités agricoles.

Davy n'y compris rien et il en conclut que les principes de la formation végétale étaient insaisissables et ne seraient jamais connus.

On disait : pour constituer une bonne terre il faut tant pour cent de calcaire, tant pour cent d'argile, tant pour cent de gravier, et il se trouvait que des terrains qui réunissaient parfaitement toutes ces conditions donnaient des résultats différents, tandis que d'autres, de compositions diverses, donnaient des rendements identiques.

Des savants français, aussi remarquables par leur talent que par leur dévouement à l'intérêt national, ont entrepris les mêmes recherches, y ont épuisé leur vie et leur fortune sans pouvoir en faire profiter l'agriculture d'un denier. Ils étaient stupéfaits de ne pas trouver dans la terre les mêmes principes que l'analyse leur faisait découvrir dans les plantes.

Quelques uns, cependant, sentaient bien qu'il y avait quelque part, non loin d'eux, un trésor caché, une vérité qui leur échappait, car l'intuition du génie devance quelquefois les constations matérielles. Il tournaient autour du sanctuaire sans pouvoir y pénétrer. Il leur manquait, pour entrer dans les contes orientaux, ce mot sacré, ce *Cesame ouvre-toi*, pour entrer dans ce temple, où brille comme un soleil, sur l'autel de la science agricole, le fin mot de la production végétale.

Or, ce fin mot est aujourd'hui connu. Le voici : azote, acide phosphorique, potasse et chaux. La terre est fertile parce qu'elle contient ces quatre corps, à l'état soluble et assimilable par les plantes.

Quatre millions de kilogrammes de terre représentent la couche cultivée à la surface d'un hectare. Quant on donne en éléments de fertilité la deux cent millième partie du poids de la terre, on influence la culture. Quel est l'analyste assez habile pour isoler un principe complexe dont les éléments forment la deux cent millième partie de la masse à analyser ?

Ils s'attachaient à la gangue et la subtile essence, la parcelle infinitesimale de matière utile, passait inaperçue à travers les pores de leur filtre.

Aujourd'hui que les causes de la fertilité sont connues, on ne doit plus analyser la

© VILLE DE SISTERON

terre par les procédés de laboratoire, mais bien par les plantes elles mêmes et par les engrais.

Et d'ailleurs, en quoi l'analyse de laboratoire peut-elle profiter au cultivateur ?

Le chimiste, dans son laboratoire, analyse une terre et s'en va disant : cette terre est riche.

La végétation répond : Non, cette terre n'est pas riche. Vous avez à votre disposition des agents d'une énergie extraordinaire, qui dissolvent tout, les métaux, les cailloux et les pierres réfractaires, tandis que moi je n'ai que de l'eau pour prendre en dissolution les éléments de ma nourriture.

Aussi, le témoignage de la végétation ne concorde jamais avec l'analyse chimique du sol.

Est-ce à dire que je veuille proscrire les analyses de laboratoire ? Jamais. Elles ont rendu trop de service en leur lieu, et celui qui veut faire analyser sa terre est libre.

Si vous avez de l'argent à perdre, vous pouvez satisfaire cette curiosité, faites analyser votre terre. Vous saurez combien elle contient d'éléments en réserve, qui seront peut être solubles dans cinquante ans, cent ans, mille ans.

Mais en matière de fertilité, ces analyses n'expliquent absolument rien. Leur impuissance est d'une notoriété reconnue.

L'analyse du sol ne peut être faite avec certitude qu'au moyen des végétaux eux-mêmes. On a commencé par le nier, comme on fait pour toute notion nouvelle qui choque des intérêts privés et des préjugés, mais aujourd'hui le fait est acquis et il n'y a plus moyen de contreverser.

Les roches mères, intactes, possèdent des assimilables en réserve. Le granit est une source de potasse. Le feldpath est un silicate complexe, contenant de la potasse, de la silice, de la soude, de l'acide phosphorique.

Le chimiste y trouve tous ces corps pour ses réactifs ; ils n'y sont pas pour les plantes.

Les matières actives ne sont qu'une portion infinitésimale de la masse du sol, et la terre arrosable d'un hectare est évaluée à 4 millions de kilogrammes !

C'est pour avoir confondu les assimilables en réserves avec les assimilables actifs, que les chimistes, comme sir Humphry Davy et Berthier, ne s'expliquaient pas pourquoi des terres de constitution différente avaient une fertilité identique.

Les éléments mécaniques ou constituants du sol peuvent en effet varier dans une amplitude considérable sans affecter le rendement, tandis que le moindre changement dans les éléments actifs modifient la fertilité de la terre.

Le chimiste opère dans des conditions qui n'ont rien de commun avec les moyens dont la végétation dispose.

Il ne peut définir les fonctions des constitution du sol, tandis que, pénétré des vérités de la méthode nouvelle, le dernier venu ira sûrement, sans études difficiles, sans pertes de temps ni d'argent, vers la prospérité que les anciens avaient entrevue.

Citons un exemple au champ d'expérience de Vincennes.

Nous avons dit que la couche de terre productive, supposée de 20 centm. d'épaisseur pèse 4 millions de kilogrammes à l'hectare.

A Vincennes, avec l'analyse de laboratoire, on trouve :

Acide phosphorique.	1.792 k. 00
Potasse	2.301 k. 00
Chaux	39.365 k. 00
Magnésie	4.312 k. 00

Quatre récoltes consécutives de froment enlèvent à cette terre :

Acide phosphorique	71 k. 00
Potasse	116 k. 00
Chaux	68 k. 00
Magnésie.	34 k. 00

et la terre se trouve épuisée. Méditez et concluez vous-mêmes.

Il est évident que la plante n'ayant que l'eau pour s'emparer des éléments de fertilite ne prend que ceux qui sont solubles dans ce véhicule, et ne profite pas des éléments en réserve que l'analyse à l'acide chlorhydrique du chimiste avait décelé.

Il est absolument impossible de se diriger dans la culture en analysant la terre. A cet effet, la chimie est impuissante. Souvent des terres s'équivalent, c'est la pratique qui le dit. L'analyse chimique ne peut préciser en ce sens.

Léon ANGLÉS.

Chronique Locale

SISTERON

Elections contestées. — M. Reinach député de Digne dont les journaux parisiens annonçaient la contestation de l'élection, a vu son élection validée. Celles de Barcelonnette et Castelanne le sont aussi.

Mais au nombre de 80 et quelques qui restent à valider se trouvent celles de Forcalquier et Sisteron, dont l'élection de M. Joly est vivement contestée par son concurrent M. V. Peytral.

Contributions indirectes. — M. Baille, commis principal des Contributions indirectes à Sisteron, est nommé, sur sa demande, à La Ricamarie (Loire).

Fête foraine. — Il parait qu'à l'occasion de la foire qui se tiendra après-demain lundi à Sisteron une grande fête foraine aura lieu sur le Cours du Collège dimanche et lundi.

Cette fête sera, dit-on, organisée par de nombreuses barraques aux jeux et distractions variés. Ces barraques qui, a cause des coïncidences des fêtes de Manosque, de l'Isle-sur-Sorgues et de Sisteron n'avaient pu se rendre comme d'habitude dans notre ville, viendront s'installer et organiseront une magnifique fête ou figureront les cinémas, tirs, carousels, gondoles et autres attractions.

C'est très bien, félicitons-les de leur bonne idée et allons les encourager par notre présence afin qu'à cette fête minuscule nous trouvions une large compensation au temps affreux et au maigre programme qui présidaient à nos fetes de Pentecôte.

Musique. — Par suite de la démission de M. Pascal Lieutier, président de la société musicale, la musique dans sa réunion de mardi dernier a nommée M. Noirclère, président.

* * *

Nous croyons annoncer qu'à la fin de cette réunion et par suite d'une réglementation nouvelle dans l'organisation de la société, trois musiciens — trois premières parties — ont été mis à pied pour ne pas avoir répondu à la convocation. Ils devront garder 8 jours les arrêts de forteresse.

En conséquence les élèves musiciens dont les noms suivent et qui comptent 20 ans 4 mois et 9 jours de présence au pupitre devront s'abstenir d'assister aux répétitions. Ce sont :

MM. Pascal Lieutier, ancien président, 1e saxophone alto, répiano.

Chabaud Ferdinand, baryton solo ;

André Henri, second 1e trombonne répiano.

Allons tant mieux ! Mais au moins à l'avenir, auront nous de la meilleure musique et des sorties plus nombreuses ?

Les contribuables qui paient et la municipalité qui subventionne le souhaitent ardemment.

Echos du Palais. — Dans son audience du 7 juin dernier le tribunal correctionnel a prononcé les condamnations suivantes :

Ercolini Giavani, 36 ans, terrassier né à Pescia (Italie) est condamné à 16 fr. d'amende, pour infraction à la loi sur le séjour des étrangers.

— Zabiero Giovani, 22 ans, manœuvre, né à Savigliona (Italie) est condamné pour infraction à la police des chemins de fer à 25 fr. d'amende.

— Martin Iréné, né au Caire, se voit condamné à 50 fr. d'amende pour avoir proféré verbalement des menaces de mort. Me Thélène, défendait l'accusé.

Cantonniers. — M. Pellicier Louis-François, cantonnier sur le chemin de grande communication n° 3, à Noyers, est nommé chef-cantonnier sur le chemin de grande communication n° 4, à Thèze, en remplacement de M. François, décédé.

Personnel de l'enseignement primaire. — M. Rolland, de Melve, est nommé à Sigoyer ; Mme Siard de Sigoyers, est nommée à Melve.

De l'eau ! — Les habitants de la Place de l'Horloge et de la rue Deleuze, dûment colonnés et patentés sur les registres des contribuables se demandent pourquoi les petites fontaines situées dans ces rues ne fonctionnent pas, tandis qu'ailleurs elles coulent surabondamment.

Ces habitants ne sont pas plus exigeants que d'autres, mais ils prétendent que par ces temps de socialisme pur ils soient mis sur le même pied que leurs collégues d'en face.

Les ménagères seront d'abord satisfaites tandis que l'écoulement des eaux portera au loin les parfums locaux que des mains divines jettent dans le silence de la nuit.

Nous renvoyons ces réclamations à nos édiles.

Bourses d'enseignement primaire supérieur. — Ont été definitivement reçues les aspirantes dont les noms suivent :

1re série ; Mlles Alfred, de l'école publique de Colmars ; Fautrier de l'école publique de Peipin ; Féraud de l'école publique du Poil.

2e série : Mlle Trichaud, de l'école primaire supérieure de Sisteron.

Transfert de services. — On prête à M. le receveur des finances, nouvellement arrivé chez nous, l'intention de transférer les services de la Recette particulière des finances au centre de la ville. A tous les points de vue et pour faciliter les contribuables il est à désirer que M. le Receveur mette son projet à exécution, car réellement une administration aussi fréquentée que celle des finances a sa place toute indiquée au centre de la ville et non à la banlieue.

Pétition. — On se rappelle que pour mettre un arrêt au colportage à domicile des articles d'épicerie une pétition avait été signée par tous les épiciers et remise au conseil municipal.

Dans l'intention d'arriver à un bon résultat, M. le Maire, avait convoqué dans la soiree de jeudi, tous les signataires de la pétition. Il leur a fait connaître les démarches qu'il a faites soit auprès des autres villes qui comme Sisteron avaient protesté, soit auprés des autorités préfectorales. Ses démarches se sont toutes heurtées à la loi qui reconnait la liberté du colportage, néanmoins, un arrêté sera pris incessamment interdisant dans la mesure du possible le stationnement trop prolongé des voiturettes, les appels de clients à son de trompe ou a haute voix.

P.-L.-M. — La Compagnie P.L.M. a l'honneur d'informer le pubic qu'elle mettra en marche, pendant les vacances de 1910, deux trains spéciaux, à prix très réduits, de **Paris** sur le **Dauphiné.**

Des affiches apposées dans les gare font connaitre, en détail, au public les conditions d'horaire et de prix (Exemple : Paris-Grenoble et retour, 3e classe 32f. 50.)

ETAT-CIVIL

du 2 au 10 juin 1910

NAISSANCES

Buès Félicien-Henri-Joseph.

Figuière André-Marcel-Auguste.

Julien Marie Louise-Marthe-Léonie.

MARIAGES

DÉCÈS

Armand Marie, épouse Estellon Sauveur, 58 ans.

Savornin Marie-Julie, veuve Bouvet.

Petit Elisabeth, veuve Lieutier Laurens, 81 ans.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE SISTERON

Liquidation Judiciaire

AVIS

pour la dernière vérification des Créances

Les créanciers des époux **Brunet** Guillaume, négociants à Sisteron, sont invités à se réunir le **mardi vingt-un juin** mil neuf cent dix, à **dix** heures du matin pour la vérification de leurs créances. Ceux qui n'ont pas encore effectué la remise de leurs titres et bordereaux sont invités à les déposer dans le délai de quinzaine au greffe ou dans les mains du liquidateur.

Pour le Greffier du Tribunal,
Le Commis-Greffier,
C. GIRAUD.

L'Asthme d'été. — Ses causes

(*suite*)

Les causes déterminantes de l'éclosion de la maladie : 1° l'hérédite ; 2° l'action des pollens, des poussières et les microbes cantonnés dans les fausses nasales ; 3° l'action des premières chaleurs et de la lumière solaire. Comme traitement : soigner le rhume de cerveau, avec le Narizol Berthiot et combatre les symptômes pulmonaires, c'est-à-dire l'oppression, les crises d'asthme, avec la Poudre Louis Legras, ce merveilleux médicament qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Narizol Berthiot, 1 fr, 35 la boîte. Poudre Louis Legras, 2 fr. 10. Envoi contre mandat adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

50 degrés à l'ombre

Si le thermomètre monte, notre énergie descend encore plus vite. Pour arrêter cette chute rapide, buvez de l'eau digestive de **Bussang**, véritable (condensateur d'énergie), qui redonne force et vigueur à tous et stimulera votre organisme.

HERNIEUX

DÉSESPÉRÉ, avant d'essayer les méthodes prétendues merveilleuses, vantées dans de longues réclames par de soi disant spécialistes plus ou moins inconnus, demandez à un hernieux guéri après de longues années de souffrances le secret du traitement nouveau, simple et à la portée de tous, grâce auquel il a été guéri radicalement en deux mois sans opération ni bandage. Nous recommandons de profiter de cette offre loyale et humanitaire et d'écrire aujourd'hui même à M. G. A. PARKER, qui répondra gratuitement et discrètement par retour du courrier.

ON DEMANDE un apprenti à l'imprimerie du *Sisteron Journal.*

SAVON du CONGO Blancheur du Teint VICTOR VAISSIER

Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée

Stations Thermales

desservies par le réseau P.-L.-M.

Aix-les-Bains — Chatelguyon (Riom) — Evian-les-Bains — Genève — Menton (Lac d'Annecy) — Uriage (Grenoble) — Royat — Saint Gervais — Thonon-les-Bains — Vals — Vichy, etc.

Billets d'aller et retour collectifs, (de famille), 1re, 2e et 3e classe, valables 33 jours avec faculté de prolongation, délivrés du 1er mai au 15 octobre, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble.

Minimum de parcours simple : 150 kilom.

Prix. — Les deux premières paient le tarif général, la 3e personne bénificie d'une réduction de 50 o/o, la 4e et les suivantes d'une réduction de 75 o/o.

Arrêts facultatifs aux gares de l'itinéraire.

Demander les billets (individuels ou collectifs) quatre jours à l'avance à la gare de départ.

NOTA. — Il peut être délivré à un ou plusieurs voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales et en même temps que ce billet, une carte d'indentité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt), à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille entre le point de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

© VILLE DE SISTERON

LA HERNIE

Qu'est-ce que l'on appelle une hernie ? C'est une partie d'intestin qui se déplace, sort à travers un anneau inguinal crural ou ombilical et vient faire une saillie sous la peau, formant une grosseur qu'il est facile de constater.

La hernie est une infirmité qui peut devenir fort redoutable si cet intestin déplacé n'est pas maintenu dans la cavité abdominale, ou s'il échappe sous un bandage mal fait.

On sait que les intestins font suite à l'estomac dans lequel les aliments subissent un broiement qui les mélange aux sucs digestifs. Cette masse pâteuse progresse à travers les intestins où elle subit une série de tranformations pour prendre à la partie terminale le nom de matières fécales.

Si une anse intestinale s'est échappée à travers des anneaux, la masse alimentaire aura grand'peine à progresser dans cette partie coudée et elle ne passera plus si cette anse herniée est comprimée par un bandage mal fait. Ce sont alors des phénomènes d'étranglement caractérisés par une constipation opiniâtre alternant avec de la diarrhée, coliques, maux de reins, digestions pénibles et autres malaises dont on ne s'explique pas l'apparition.

Si cet état d'obstruction persiste, il en résultera à bref délai des troubles qui viendront entraver le fonctionnement de l'estomac lui-même et créer une altération générale donnant naissance à de l'anémie, de la neurasthénie, et à un épuisement général souvent terminé par la mort.

Tous ces accidents proviennent de l'emploi d'un bandage mal compris, la question anatomique échappant aux fabricants, et qui par suite ne refoule pas l'intestin dans la cavité abdominale.

Cet intestin déjà pincé par l'anneau est encore comprimé par le bandage.

Comment peut-on éviter ces accidents ?

Tout simplement ne jamais acheter de bandage sans que la contention de la hernie soit garantie sur facture, de ne pas conserver un bandage qui ne maintient pas la hernie en dedans de l'abdomen. Maintenir la hernie veut dire que l'intestin ne doit plus descendre, tout bandage ne maintenant pas la hernie expose la vie du patient. Enfin le rôle du bandage est de maintenir la hernie en dedans et non pas en dehors. La hernie ne doit jamais grossir, mais au contraire elle doit diminuer de volume et à la longue disparaître.

Parmi les appareils les plus efficaces il faut placer au premier rang celui inventé par le grand spécialiste M. GLASER, de Paris, dont la réputation est universelle. Sans ressort, il est le plus léger et le plus doux le seul qui maintient les hernies les plus volumineuses sans interruption de travail, sans aucune gêne, le jour et la nuit, sans produire le moindre ennui Aussi M. GLASER garantit la parfaite contention de toutes les hernies quel qu'en soit le volume.

Les nombreuses guérisons obtenues dans notre région sont la meilleure preuve de l'efficacité des appareils Glaser; il convient d'ajouter que les plus hautes distinctions et une mention honorable ont été décernées à M. GLASER pour cette invention.

Malades, n'achetez plus de bandage sans avoir consulté M. GLASER, il y va non seulement de votre bourse, mais de votre existence même.

Vous tous, hommes, femmes et enfants qui souffrez des Hernies, allez essayer les Appareils de M. GLASER à :

Manosque : le 11 Juin, Hôtel Pascal ; à **Digne** le 12 Juin, Hôtel Boyer-Mistre ; à **SISTERON**, le 13 Juin, Hôtel des Acacias, à **Gap**, le samedi 18 Juin, Hôtel des Négociants.

Le traité de la hernie, clairement expliqué, est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande à M. GLASER, à Courbevoie — Paris.

GUERISON DES HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS
BANDAGES SANS RESSORTS.

Qu'est-ce que l'on appelle une hernie ? C'est une partie d'intestin qui se déplace, sort à travers un anneau inguinal, crural ou ombilical et vient faire saillie sous la peau, formant une grosseur qu'il est facile de constater.

La hernie est une infirmité qui peut devenir fort redoutable si cet intestin déplacé n'est pas maintenu dans la cavité abdominale, ou s'il échappe sous un bandage mal fait.

On sait que les intestins font suite à l'estomac dans lequel les aliments subissent un broiement qui les mélange aux sucs digestifs. Cette masse pâteuse progresse à travers les intestins où elle subit une série de transformations pour prendre à la partie terminale le nom de matières fécales.

Si une anse intestinale s'est échappée à travers un des anneaux, la masse alimentaire aura grand'peine à progresser dans cette partie coudée et elle ne passera plus si cette anse herniée est comprimée par un bandage mal fait. Ce sont alors des phénomènes d'étranglement caractérisés par une constipation opiniâtre alternant avec de la diarrhée, coliques, maux de reins, digestions pénibles et autres malaises dont on ne s'explique pas l'apparition.

Si cet état d'obstruction persiste, il en résultera à bref délai des troubles qui viendront entraver le fonctionnement de l'estomac lui même et créer une altération générale donnant naissance à de l'anémie, de la neurasthénie, et à un épuisement général souvent terminé par la mort.

Tous ces accidents proviennent de l'emploi d'un bandage mal compris, la question anatomique échappant aux fabricants, et qui, par suite, ne refoule pas l'intestin dans la cavité abdominale.

Cet intestin déjà pincé par l'anneau est encore comprimé par le bandage.

Comment peut-on éviter ces accidents ?

Tout simplement ne jamais acheter de bandage sans que la contention de la hernie soit garantie sur facture, de ne pas conserver un bandage qui ne maintient pas la hernie en dedans de l'abdomen. Maintenir la hernie veut dire que l'intestin ne doit plus descendre, tout bandage ne maintenant pas la hernie expose la vie du patient. Enfin le rôle du bandage est de maintenir la hernie en dehors.

La hernie ne doit jamais grossir, mais au contraire elle doit diminuer de volume et à la longue disparaître.

Parmi les appareils les plus efficaces, il faut placer au premier rang celui inventé par le grand spécialiste M. GLASER, de Paris, dont la réputation est universelle. Sans ressort, il est le plus léger et le plus doux, le seul qui maintient les hernies les plus volumineuses sans interruption de travail, sans aucune gêne le jour et la nuit, sans produire le moindre ennui. Aussi M. GLASER garantit la parfaite contention de toutes les hernies quel qu'en soit le volume.

Les nombreuses guérisons obtenues dans notre région sont la meilleure preuve de l'efficacité des appareils Glaser ; il convient d'ajouter que les plus hautes distinctions et une mention honorable de M. le Ministre ont été décernées à M. GLASER pour cette belle invention.

Malades, n'achetez plus de bandages sans avoir consulté M GLASER, il yva non seulement de votre bourse, mais de votre existence même. Aussi engageons-nous toutes les personnes souffrant de hernies, efforts et descentes à venir essayer les appareils de M. GLASER.

à MANOSQUE, le 11 juin, Hôtel Pascal ;
à DIGNE, le 12 juin, Hôtel Boyer-Mistre ;
à **SISTERON**, le 13 juin, Hôtel des Acacias
à GAP, le samedi 18 juin, Hôtel des Négociants.

Le traité de la hernie, clairement expliqué, est envoyée gratuitement à toute personne qui en fera la demande à M GLASER, à Courbevoie — Paris.

Bulletin Financier

Le marché est lour.

Le 3 0/0 français s'inscrit inchangé à 99.

Fonds d'Etats étrangers indécis : Russe 5 0/0 1906 104 ; Turc 94.32 ; Serbe 88.85.

Sociétés de Crédit hésitantes ; Banque de Paris 1830 ; Comptoir d'Escompte 840 ; Société Générale 730 ; Banque Franco-Américaine 525.

Acttons des chemins eapagnols lourdes.

Le groupe cuprifère est particulièrement atteint. Le Rio tombe à 1720.

En Banque le marché des mines d'or fait preuve de résistance.

Mines mexicaines actives. Pedrazzini 136, Mercedès 53. Les obligations 4 o/o Crédit Foncier Américain se vendent de 475 à 480 ; les actions de 520 à 530.

Caisse de redevances 269.

Obligation 5 o/o Compagnie générale de Pernambuco 447. Obligation 6 o/o New-York Taxicab 485. Energie industrielle cote 115 ; l'obligation 484.

NOVEL.
42, rue Notre-Dame des Victoires, Paris.

RUCHES à vendre. S'adresser à M. Honoré BRUNET, route de Noyers.

A Louer de suite

Jolie Villa et grand jardin arrosable
à Sisteron, quartier de la GARE
9 pièces, avec serre
S'adresser à Me TURCAN, notaire à Sisteron.

A VENDRE

Une roue hydraulique de 4 m. 50 de diamètre. S'adresser au bureau du journal.

LECTURES POUR TOUS

La mort du roi Edouard VII a surpris l'Angleterre dans une période de crise. Quelle sera l'issue de la campagne engagée contre les privilèges des Lords ? Les **Lectures pour Tous** répondent aux préoccupations les plus actuelles en nous faisant pénétrer dans l'intimité des grands vasseaux de Georges V, en nous les montrant dans l'exercice de leurs droits presque féodaux.

Une curieuse interwiew où M. Edmond Blanc nous raconte lui même, à la veille du Grand Prix l'histoire de sa fameuse écurie ; des articles d'art, d'information, d'amusant reportage, illustrés à profusion, complètent le numéro de JUIN de la célèbre revue. Enumérer les titres des articles qu'il contient est encore le meilleur moyen d'en indiquer l'attrait et la variété :

Leurs Grâces les 31 Ducs du Royaume-Uni. — L'Océan raconté par les peintres. — A la veille du Grand Prix : Notre Interwiew de M. Edmond Blanc.— La Maison où l'on dort, roman. — *L'art de martyriser les arbres. — Bonnes Langues*, dessins.— *Le Tibet n'a plus de mystère. — La Châtelaine de Kerjean et les quatre muguets*, nouvelle par Ch. Le GOFFIC. — *Le Sport n'attend pas le nombre des années. — La Cadette de nos provinces françaises.*

Abonnements. — Un an : Paris, 6 fr, ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le numéro 50 centimes.

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des cheveux gris ?
Avez-vous des pellicules ?
Vos cheveux tombent-ils ?
Si oui, employez le ROYAL WINDSOR
Ce produit *par excellence* rend aux Cheveux gris leur couleur et leur beauté naturelles, arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats inespérés. Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. *Envoi franco du prospectus sur demande.* Entrepôt: 28, Rue d'Enghien, PARIS.

L'Imprimeur-Gérant : Pascal LIEUTIER

Cyclistes...
NE PAYEZ PAS
UNE ENVELOPPE VÉLO QUELCONQUE
DE 14 A 20 FRANCS
QUAND
L'ENVELOPPE A TRINGLES
MICHELIN
SE TROUVE CHEZ TOUS LES BONS AGENTS
ET NE SE VEND QUE
DIX FRANCS
MICHELIN NE FABRIQUE QU'UNE SEULE QUALITÉ

© VILLE DE SISTERON

CYCLISTES, AUTOMOBILISTES,

n'achetez rien ! ne faites rien réparer !

sans demander les prix sensationnels de gros à la manufacture de bicyclettes, vallée du Buëch, face l'usine électrique.

MAISON LA MIEUX OUTILLÉE DE LA RÉGION

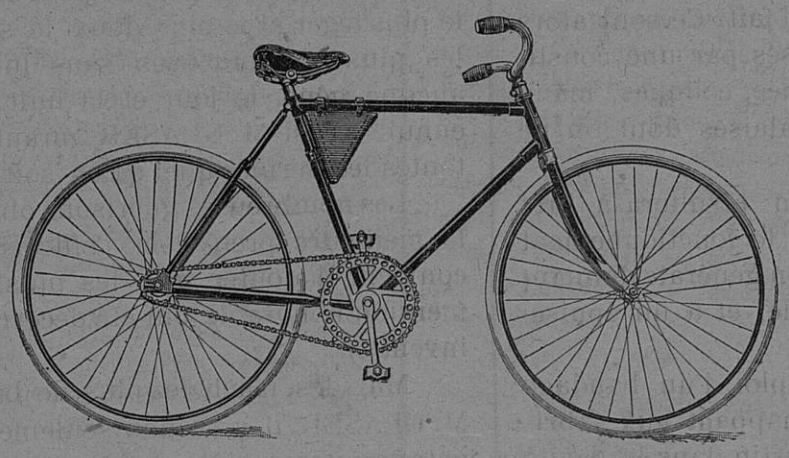
se recommandant pour la réparation et transformations des voitures à des prix très réduits

Bicyclette routière extra, 90 fr. ; de course, 100 fr. ; dame et fillette, 90 fr. ; enfants, 65 fr.

— *Location voitures automobiles à 0,40 c. le kilomètre ou 35 francs la journée* —

APERCU DE QUELQUES PRIX

Enveloppe grise ou rouge, depuis	6,50
Enveloppe — — de marque	9
Chambre à air, qualité extra	5,50
Pose d'une valve.	0,90
Changer une jante acier	4
Changer une jante bois . . .	5
Pose d'une roue libre, extra . .	4,50
Changer un pignon arrière. .	1,50
Changer une chaîne.	5
Pose d'un frein sur jante arrière	5
Pose — — avant	4
Changer une axe de pédalier .	4,50
Changer une cuvette.	1,50



Pose d'un moyeu roue lib. frein	20 f.
Pose d'un moyeu chang. vitesse	45
Changer une fourche complète	7
Pose d'un rayon.	0,20
Réparer une chambre à air . .	0,30
Changer une manivelle.	2
Changer les billes, piéce. . . .	0,05
Guidon reversible.	3,50
Guidon genre poulain.	5,50
Changer les pédales, depuis . .	3
Selle de route, depuis. . . .	2,50
Selle de course, Atlett, ...	4,50

Accessoires complets — Cornet d'Appel — Lanternes — Cale-pieds — Dissolution — Poignées, — Timbres et tous articles concernant la vélocipédie et l'automobilisme à des prix stupéfiants.

JE DONNE 100.000 FR.

à qui prouvera que la célèbre ***Sève Capillaire*** du dermologiste F. OLBÉ n'arrête pas la chute des cheveux en deux jours et ne les fait pas repousser à tout âge sur les têtes les plus chauves.

La repousse est certaine à tout âge, dans la nuance primitive, quelle que soit **la cause ou l'ancienneté** de la calvitie.

JAMAIS D'INSUCCÈS.

Plus de 20.000 attestations signées authentiques, indiscutables, à la disposition de tous à mon Laboratoire.

Pour recevoir **GRATIS** sous pli fermé l'exposé de la Méthode, écrire avec les plus grands détails ou se rendre au Laboratoire OLBÉ, 22, Rue des Martyrs, 22, *Section 120*, PARIS

EAU DE TABLE MINÉRALE NATURELLE

DE

SAINT-PIERRE-D'ARGENÇON

TONIQUE, DIGESTIVE

Souveraine dans les Maladies du Foie, des Reins, de l'Estomac

VENTE EN GROS :

à **SISTERON** : chez **M. CHAUVIN** Louis, épicier ;

à **MANOSQUE** : chez **MM. TURIN** et **JOURDAN**, limonadiers.

Et dans toutes les Pharmacies et bonnes Epiceries

Pour renseignements, écrire à M. LAURENT OLLIVIER, *place Jean-Marcellin, GAP (Hautes-Alpes)*

Le gérant, **Vu pour la légalisation de la signature ci contre** **Le Maire,**

© VILLE DE SISTERON